

Dossier de presse

JAMES BROWN
METTAIT
DES BIGODIS

texte et mise en scène

Yasmina Reza

19 septembre - 15 octobre 2023
création

Contacts presse



Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

PLAN BEY

Nathalie Gasser
06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables sur www.colline.fr/bureau-de-presse

James Brown mettait des bigoudis

du 19 septembre au 15 octobre 2023 au Grand théâtre

création à La Colline

du mercredi au samedi à 20h30, mardi à 19h30
et dimanche à 15h30 sauf les dimanches 1^{er} et 8 octobre à 16h30

relâche dimanche 24 septembre

durée 1h45

équipe artistique

texte et mise en scène **Yasmina Reza**

avec

Micha Lescot *Jacob Hutner*

André Marcon *Lionel Hutner*

Alexandre Steiger *Philippe*

Josiane Stoléro *Pascaline Hutner*

Christèle Tual *la Psy*

et le musicien **Joachim Latarjet**

assistanat à la mise en scène **Oriane Fischer**

musique **Joachim Latarjet** en collaboration avec **Tom Menigault**

scénographie et lumières **Éric Soyer** assisté de **Marie Hervé**

création vidéo **Renaud Rubiano**

costumes **Marie La Rocca**

maquillage et coiffure **Cécile Kretschmar**

couture **Eléa Lemoine**

coaching vocal **Virginie Côte**

construction du décor **atelier de La Colline – théâtre national**

remerciements à Thaliea productions et Tony Zanghi

production

La Colline – théâtre national

coproduction TS3, Théâtre Marigny – groupe Fimalac Entertainment

avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet

édition

Le texte de la pièce a paru le 30 août 2023 aux éditions Flammarion.

sur la route

du 27 mars au 5 mai 2024 au Théâtre Marigny www.theatremarigny.fr

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

• avec la carte Colline de 8 à 16 € la place

• sans carte

plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €

personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €

plus de 65 ans 27 €

*Cette nuit j'ai rêvé qu'il s'était mis à coudre
sur ton petit tambour à broder...
Est-ce le rêve d'un père ?*

Yasmina Reza, *James Brown mettait des bigoudis*

Il y a des personnages qui, laissés dans les pages des romans, ne demandent qu'à revivre. Dans un chapitre d'un livre précédent, *Heureux les heureux*, Pascaline Hutner racontait comment son mari Lionel et elle avaient vu leur fils Jacob se transformer peu à peu en Céline Dion. C'était dans le livre une histoire parmi d'autres, celle d'un enfant qui devient méconnaissable, sans conclusion comme les autres.

Dans *James Brown mettait des bigoudis*, Jacob est maintenant dans une maison de repos. Un mot qui ne veut pas dire grand-chose, maison de détresse ou de joie. Un établissement, on ne sait pas où mais au milieu d'une nature ordonnée et impavide. Il s'y est fait un ami, Philippe. De même que Jacob se vit en Céline Dion ou voudrait être la chanteuse, Philippe est un homme blanc qui s'identifie comme noir ou voudrait être noir. On ne connaît pas leur degré de déraison, ni même si déraison il y a. De quoi sommes-nous construits ? De qui sommes-nous faits ? On dit qu'aucun être humain ne se construit sans projection et sans modèle. La psychiatre à qui les parents Hutner ont confié leur fils ne cherche pas à ramener les patients à leur définition d'origine. Elle s'emploie à les harmoniser, les rendre apte à assumer leur émancipation.

C'est une fantaisie, au sens musical du terme, sur l'identité ou la différence – comme on voudra. Beaucoup de choses nous échappent. Je ne voudrais pas ici donner des clés qui n'en sont pas.

Yasmina Reza, 13 avril 2023

On n'a pas vu venir la chose. On n'a pas senti que ça pouvait basculer. Non. Ni Lionel, ni moi. Nous sommes seuls et désemparés. À qui en parler ? Il faudrait qu'on arrive à en parler, mais à qui confier un secret pareil ? Il faudrait pouvoir le dire à des gens de confiance, très compatissants, qui ne fassent montre d'aucun humour sur le sujet. Nous ne supportons pas la moindre nuance d'humour sur le sujet, bien que nous soyons conscients, Lionel et moi, que s'il ne s'agissait pas de notre fils, nous pourrions en rire. Et même, pour être honnête, en rire en société à la moindre occasion. Nous ne l'avons même pas dit à Odile et Robert. Les Toscano sont nos amis de toujours, bien qu'il ne soit pas si facile de maintenir une amitié de couple à couple. Je veux dire en profondeur. Finalement les seules relations véritablement intimes entre les êtres ne se jouent qu'à deux.

—
Yasmina Reza, *Heureux les heureux*, Flammarion, 2013



© Alta Martiny

La spécificité du théâtre de Reza est sans doute dans le métissage : mélange des genres, des niveaux de langues, des degrés de gravité des préoccupations, dans des pièces qui abordent, sous le masque de la comédie du quotidien, les questions de la condition humaine et de la rencontre de l'Autre. La réception de son théâtre est d'une extrême ambiguïté. Au regard des expérimentations engagées des thèmes abordés, elle devrait effrayer davantage le grand public.

C'est sans doute cette hybridation qui explique à la fois son succès et sa méconnaissance. Son écriture s'élabore à la croisée d'héritages contradictoires : elle maintient certaines règles issues de *La Poétique* d'Aristote, tandis que le sujet s'apparente à un canevas de boulevard, et que le traitement ainsi que certaines problématiques évoquent l'avant-garde. Surtout, elle éprouve autant ces influences que leur détournement.

Barthes regrettait que face à la difficulté d'émettre une critique sur certains auteurs de son époque (Butor, Robbe-Grillet, Sarraute, Duras, Simon), on se contentât de les « verse (r) pêle-mêle dans l'avant-garde ». Il l'expliquait ainsi : « On a besoin d'avant-garde : rien ne rassure plus qu'une révolte nommée. » La force de Yasmina Reza tient peut-être dans cette discrétion, cette révolte tue qui transparaît sous le masque de la légèreté. La singularité en acte de ses pièces réside dans cette confluence sans revendication. En effet, son théâtre est débarrassé de tout discours péremptoire. Yasmina Reza ne prétend pas proposer un modèle en réponse à la crise du drame. Comme la futilité que les personnages proclament devant l'angoisse de la solitude et de la mort, l'auteur affiche une certaine nonchalance vis-à-vis des dogmes. Par le rire et l'inachèvement, elle esquive la portée des coups métaphysiques et métadramatiques. Réponse inattendue, si l'on fait l'effort de tendre l'oreille, portant en elle un espoir nouveau qui échappe à l'affirmation de l'absolu de la foi comme à la revendication d'une lucidité désespérée.

[...]

Alice Bouchetard, *Yasmina Reza. Le miroir et le masque*, Éditions Léon Scheer

Je ne connais pas les langues, aucune langue, de mes père, mère, ancêtres, je ne reconnais ni terre ni arbre, aucun sol ne fut le mien comme on dit je viens de là, il n'y a pas de sol où j'éprouverais la nostalgie brutale de l'enfance, pas de sol où écrire qui je suis, je ne sais pas de quelle sève je me suis nourrie, le mot natal n'existe pas, ni le mot exil, un mot pourtant que je crois connaître mais c'est faux, je ne connais pas de musique des commencements, de chansons, de berceuses, quand mes enfants étaient petits, je les berçais dans une langue inventée. D'où était mon père, mon père lui-même ne pouvait dire d'où il venait, de Tachkent, de Samarkand, que jamais il n'avait vus, de Moscou où il était né, d'Allemagne où il avait appris sa première langue oubliée plus tard, de nulle part dont il ait pu parler, dont il ait conservé traces sauf dans son corps, ses yeux et dans la brutalité de certaines manières. J'ai vu la ville de ma mère, j'ai entendu la langue de ma mère, il y a un pays qui s'appelle La Hongrie qui était le sien, dont elle ne m'a rien dit et qui ne m'est rien. Je ne peux pas dresser la table comme ma mère, ma mère n'a jamais dressé de table, je ne sais pas faire ce que les mères font et qu'elles ont appris de leurs mères dans leur tradition, je n'ai pas de religion, je ne sais pas allumer les bougies, je ne sais faire aucune fête, je ne sais pas raconter l'histoire de notre peuple, je ne savais même pas que j'avais un peuple. Je n'ai pas de racines, aucun sol ne s'est fiché en moi. Je n'ai pas d'origines.

—

Yasmina Reza, *Nulle part*, Folio, 2016

Biographies

Yasmina Reza

Les œuvres théâtrales de Yasmina Reza sont adaptées dans plus de 35 langues et jouées à travers le monde dans des centaines de productions aussi diverses que, la Royal Shakespeare Company, L'Almeida Théâtre à Londres, le Berliner ou la Schaubühne à Berlin, le Burgtheater de Vienne, ainsi que de Moscou à Broadway. Elles sont portées au plateau par des metteurs en scène tels que Jürgen Gosch, Krystian Lupa, Luc Bondy, José-Maria Flotats, Matthew Warchus ou Thomas Ostermeier.

Elle a par ailleurs obtenu le Laurence Olivier Award au Royaume-Uni et le Tony Award aux États-Unis pour « Art » et *Le Dieu du carnage*. Pour le théâtre elle a publié *Conversations après un enterrement*, *La Traversée de l'hiver*, *L'Homme du hasard*, « Art », *Trois Versions de la vie*, *Une pièce espagnole*, *Le Dieu du carnage*, *Comment vous racontez la partie*, *Bella Figura* et écrit les romans *Hammerklavier*, *Une désolation*, *Adam Haberberg*, *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, *Nulle part*, *L'Aube le soir ou la nuit*.

Heureux les heureux, publié en janvier 2013, a obtenu le Prix du journal Le Monde. Son roman *Babylone* a reçu en novembre 2016 le Prix Renaudot.

Son dernier roman *Serge* est sorti en janvier 2021. Tous ses romans sont traduits dans de nombreux pays.

Yasmina Reza a mis en scène *Le Dieu du carnage* au Théâtre Antoine, *Comment vous racontez la partie* et *Bella Figura* au Théâtre du Rond-Point, *Anne Marie La Beauté* présenté à La Colline en 2020 et publié la même année.

Sa dernière pièce *James Brown mettait des bigoudis* a été créée au Bayerisches Staatsschauspiel de München le 23 février 2023, avant sa création à La Colline en septembre 2023 dans une mise en scène de l'auteur.

Elle a réalisé en 2010 son premier film *Chicas*.

Parutions

Serge, Flammarion, 2021 et Folio

Anne-Marie la Beauté, Flammarion, 2020 et Folio

Babylone, Flammarion, 2016 et Folio

Bella Figura, Flammarion, 2015 et Folio

Heureux les heureux, Flammarion, 2013 et Folio

Comment vous racontez la partie, Flammarion, 2011 et Folio

Le Dieu du carnage, Albin Michel, 2007 et Folio

L'Aube le soir ou la nuit, Flammarion, 2007 et J'ai Lu

Dans la luge d'Arthur Schopenhauer, Albin Michel, 2005 et Folio

Nulle part, Albin Michel, 2005, et Folio

Une pièce espagnole, Albin Michel, 2004 et Folio

Adam Haberberg, Albin Michel, 2003 et Folio

Trois Versions de la vie, Albin Michel, 2000, et Folio

Le Pique-nique de Lulu Kreutz, Albin Michel, 2000

Une désolation, Albin Michel, 1999 et Folio

L'Homme du hasard, Albin Michel, 1998 et Le Livre de Poche

Hammerklavier, Albin Michel, 1997 et Folio

« Art », Actes Sud, 1994 et Folio

La Traversée de l'hiver, Actes Sud, 1989

Conversations après un enterrement, Actes Sud, 1986 et Albin Michel

Scénarios

À demain de Didier Martiny, 1983

Le Pique-nique de Lulu Kreutz de Didier Martiny, 2000

Carnage de Roman Polanski, 2011 ; César de la meilleure adaptation

avec

Micha Lescot Jacob Hutner

Dès la sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1996, Micha Lescot travaille avec Roger Planchon, notamment dans *La Tour de Nesle* d'après Alexandre Dumas et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux. On le retrouve également dans des mises en scène de Philippe Adrien, Jacques Nichet, Denis Podalydès, David Lescot ou de Jean-Michel Ribes dans *Musée haut, musée bas* qui lui vaut le Molière de la Révélation théâtrale.

Éric Vigner le dirige dans plusieurs spectacles : *Où boivent les vaches* de Roland Dubillard, *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* et *Sextett* de Rémi De Vos. Il rencontre Luc Bondy en 2008 pour *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux. Leur collaboration se poursuit avec *Les Chaises* d'Ionesco pour lequel il obtient le Prix du meilleur comédien du Syndicat de la Critique en 2011, *Le Retour* d'Harold Pinter, *Le Tartuffe* de Molière et *Ivanov* d'Anton Tchekhov, rôle pour lequel il recevra à nouveau le Prix du meilleur comédien du Syndicat de la Critique en 2015 et pour lequel il sera nommé pour le Meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public à la cérémonie des Molières la même année. En 2017, il joue dans *Bella Figura*, pièce écrite et mise en scène par Yasmina Reza. Il forme également un duo avec Jérôme Deschamps dans *Bouvard et Pécuchet* au Théâtre de la Ville à Paris. En 2019, il joue dans *La Collection* d'Harold Pinter, dans la mise en scène de Ludovic Lagarde ainsi que *Départ volontaire* de Rémi De Vos, mise en scène par Christophe Rauck. En 2021, il incarne Charles dans la pièce de Bernard-Marie Koltès, mise en scène par Ludovic Lagarde. En 2022, il incarne Richard II dans la pièce de Shakespeare, mise en scène par Christophe Rauck, jouée au festival d'Avignon et au Théâtre Nanterre-Amandiers et joue dans la création *House* d'Amos Gitai présentée à La Colline en 2023.

Au cinéma, il a tourné entre autres avec Claire Denis, Albert Dupontel, Dante Desarthe, Noémie Lvovsky, Bertrand Bonello, Léa Fazer,

Sébastien Betbeder, Alexis Michalik. En 2022, il tourne dans *Les Amandiers* de Valeria Bruni Tedeschi, où il est nommé aux Césars pour le meilleur acteur dans un second rôle.

André Marcon Lionel Hutner

Au théâtre, André Marcon travaille notamment avec Bernard Sobel dans *La Ville* de Paul Claudel et *Tartuffe* de Molière, Jean-Pierre Vincent dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, Roger Planchon dans *No Man's Land* de Harold Pinter, *Dom Juan* de Molière et *Andromaque* de Racine. Il joue également pour Georges Lavaudant dans *Baal* de Bertolt Brecht qui lui vaut le Prix du meilleur comédien de l'année 1987 décerné par le Syndicat de la critique, *Roberto Zuccho* de Bernard-Marie Koltès et *La Tempête* de Shakespeare. Il collabore aussi avec Klaus Michael Grüber dans *La Mort de Danton* de Georg Büchner, Peter Zadek dans *Mesure pour mesure* de Shakespeare, Jacques Lassalle dans *L'Heureux stratagème* de Marivaux, et partage d'intenses compagnonnages artistique comme avec Alain Françon qui le met en scène dans *La Waldstein* de Jacques-Pierre Amette, *Le Bruit de la Fureur* d'après W. Faulkner, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Skinner* de Michel Deutch, *Oncle Vanja* de Tchekhov ou avec l'auteur metteur en scène Valère Novarina dans *Je suis, L'Origine rouge*, *Le Monologue d'Adramélech*, *L'Inquiétude* et *Le Discours aux animaux* pour lequel il reçoit le prix du meilleur comédien du Syndicat de la critique.

Bruno Bayen le distribue également dans deux de ses pièces *Faut-il choisir, faut-il rêver ?*, *Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite* et dans *Espions* et *Célibataires* d'Alan Bennett. Il travaille également avec Michelle Marquais dans *Transat* de Madeleine Laïck, *D'honorables canailles* de Grégoire Csiky, Jean-Louis Benoît dans *La Parisienne* de Henry Becque, François-Michel Pesenti dans *Phèdre* de Racine, Didier Bezace dans *Le Colonel Oiseau* de Hristo Boytchev. Il joue dans les mises en scène de Christophe Pertou, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel et plus récemment

Le Faiseur de théâtre de Thomas Bernhard, Marc Paquien dans *La Ville* de Martin Crimp et *La Locandiera* de Pirandello, Michel Dydim dans *Le Malade imaginaire* de Molière, Zabou Breitman dans *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau.

André Marcon a joué à de nombreuses reprises des pièces de Yasmina Reza : *Une pièce espagnole* mis en scène par Luc Bondy, *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* par Frédéric Bélier Garcia, *Le Dieu du carnage*, *Comment vous racontez la partie* et *Anne-Marie la Beauté* mis en scène par l'auteure et présenté à La Colline en 2021.

Il a mis en scène et interprété *Le Monologue d'Adramélech* et *Le Discours aux animaux* de Valère Novarina.

Au cinéma il tourne, entre autres, sous la direction de Michel Deville, Alain Tanner, Jean-Luc Godard, Christine Pascal, Jacques Rivette, Marion Vernoux, Yves Angelo, Bianca Conti Rossini, Olivier Assayas, Vincent Pérez, Olivier Dahan, Luc Bondy, Bertrand Bonello, Lucas Belvaux, Mia Hansen-Løve, Albert Dupontel, Xavier Giannoli, Hélène Fillières, André Téchiné, Martin Provost dont le film *Bonnard, Pierre et Marthe* a été présenté cette année en avant-première au Festival de Cannes. Il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique pour *Baal*, *Le Discours aux animaux* et *Anne-Marie la Beauté* et a été nommé aux César pour le film *Marguerite* de Xavier Giannoli.

Alexandre Steiger Philippe

Après des études de droit, il se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec Philippe Adrien, Dominique Valadié et Alain Françon. Au théâtre, il travaille avec Denis Podalydès, Jacques Osinski, Anne Kessler, Marie Rémond, Jean-Baptiste Sastre, Frédéric Bélier-Garcia ou encore Gaëtan Vassart. Depuis 2016 il fait partie de la compagnie des Chiens de Navarre sous la direction de Jean-Christophe Meurisse. Au cinéma, il tourne, entre autres, avec Mathieu Kassovitz dans *L'Ordre et la morale*, Jalil Lespert dans *Yves Saint Laurent*, Manu Payet dans *Situation amoureuse : c'est*

compliqué, Sólveig Anspach dans *Queen of Montreuil* et *Louise Michel*, Rose et Alice Philippon dans *Les Bêtises*, Nicolas Saada dans *Espion(s)*, Anne Fontaine dans *La Fille de Monaco*, Emmanuel Bourdieu dans *Les Amitiés maléfiques*, Erwan Le Duc dans *Miaou miaou fourrure*, *Le Soldat vierge* et *Perdrix*.

Dernièrement, il est à l'affiche des films *Alice et le Maire* de Nicolas Pariser, *Eiffel* de Martin Bourboulon, *The French Dispatch* de Wes Anderson, *Le Parfum* de Nicolas Pariser et *La Grande Magie* de Noémie Lvovsky. Il réalise en 2017 un moyen métrage *Pourquoi j'ai écrit la Bible* chez 10:15 productions, primé au Festival Premiers plans d'Angers et à Clermont-Ferrand, où il reçoit le prix SACD de la meilleure première œuvre de fiction. L'année suivante, il réalise le court métrage *De longs discours dans vos cheveux* produit par Les Films Pelléas. En 2017 est publié son premier roman, *La Distance*, aux Éditions Léo Scheer, sélectionné pour le prix Alain-Fournier. Suivra *Sans Bill ni Murray* en 2020.

Josiane Stoléru Pascaline Hutner

Comédienne d'origine roumaine, Josiane Stoléru suit des cours d'art dramatique au sein de l'École Tania Balachova, puis intègre l'Institut supérieur des arts de Bruxelles. Au théâtre, elle crée les pièces de nombreux auteurs contemporains tels que Jean-Claude Grumberg avec *L'Atelier* mis en scène par l'auteur, Tilly avec *Spaghetti Bolognese* mis en scène par Michel Hermon, Loleh Bellon avec *L'Une et l'autre* mis en scène par Patrice Kerbrat, Éric-Emmanuel Schmitt avec *Les Visiteurs* mis en scène par Gérard Vergez, Gérald Sibleyras avec *La Danse de l'albatros* mis en scène par Patrice Kerbrat, Sébastien Thiéry avec *Cochons d'Inde* mis en scène par Anne Bourgeois, Antoine Rault avec *Le Démon de Hannah* mis en scène par Michel Fagadau, Jean-Claude Carrière avec *Trente ans à peine* mis en scène par Gabriel Garran, Florian Zeller avec *Le Mensonge* mis en scène par Bernard Murat. Elle est interprète de trois pièces de Yasmina Reza : *Conversations après un enterrement* mis en scène par Patrice Kerbrat, *Hammerklavier* mis

en scène par Tilly et *Bella Figura* mis en scène par l'auteur.

Dernièrement, elle joue dans *Le Cas Eduard Einstein* de Laurent Seksik mis en scène par Stéphanie Fagadau, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière mis en scène par Jérôme Deschamps et *Glenn, naissance d'un prodige* d'Ivan Calbérac, pièce pour laquelle elle a obtenu une septième nomination aux Molières.

Au cinéma, elle joue dans de nombreux films tels que *Blanche et Marie* de Jacques Renard, *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau, *La Fabrique des sentiments* de Jean-Marc Moutout, *Alceste à bicyclette* de Philippe Le Guay, *Hitler à Hollywood* de Frédéric Sojcher, *Wild Side* de Sébastien Lifshitz, *Le Mystère Henri Pic* de Rémi Besançon.

À la télévision, elle collabore à quatre reprises avec la réalisatrice Josée Dayan, notamment pour *Les Misérables* et *Les Liaisons dangereuses*.

On la retrouve également dans les séries *La Femme abandonnée*, *Caméra Café*, *Maigret*, *Fais pas ci, fais pas ça* et *L'Amour flou*.

Christèle Tual la Psy

Après une formation de comédienne à l'école du Théâtre national de Strasbourg, Christèle Tual travaille entre autres avec Jean-Marie Villégier, Elfriede Jelinek notamment pour l'adaptation de son roman *Les Amantes*, Élisabeth Chailloux, Xavier Marchand, Mikaël Serre, Jean-François Sivadier avec *Le Misanthrope* de Molière, Joël Jouanneau pour la création de ses propres textes mais aussi de Jacques Serena et Louis-Charles Sirjacq. Elle collabore également avec Frédéric Béliet-Garcia dans *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza, Frédéric Maragnani dans *Tout doit disparaître* d'Éric Pessan, Chloé Brugnon pour le monologue *Ma vie avec John Wayne* de Lise Martin et Christophe Rauck avec *La Faculté des rêves* de Sara Stridsberg. En 2014, elle retrouve Yasmina Reza pour le spectacle *Comment vous raconter la partie*. La même année, elle joue dans *La Mouette* de Tchekhov mis en scène par Mikaël Serre.

Elle a été plusieurs fois dirigée par Ludovic Lagarde, notamment dans *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein créé au Festival d'Avignon en 2004, *Fairy Queen* d'Olivier Cadot présenté à La Colline en 2005, *Richard III* de Peter Verhelst, *L'Avare* de Molière en 2014 et dernièrement *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès et *Sur la voie royale*, seul en scène adapté d'Elfriede Jelinek. En 2014, Ludovic Lagarde et Lionel Spycher la mettent en scène dans son premier texte, *Le Regard du nageur*. Au cinéma, elle tourne notamment sous la direction de Pascale Ferran, Éléonore Pourriat, Robert Guédiguian, Judith Godrèche, Christine Dory, Yasmina Reza, Jean-Pierre Améris, Philippe Le Guay, Thomas Lilti, Karine Albou ou encore Sophie Marceau.

AUTOMNE

Laurent Mauvignier
Yasmina Reza
Valère Novarina

HIVER

Pauline Bureau
Hervé Tullet
Judith Rosmair
Danai Epithymiadi
Séverine Chavrier

PRINTEMPS

Pauline Haudepin
Isabelle Lafon
Laurent Gaudé
Denis Marleau
Vincent Macaigne